

Commentaire d'*Iphigénie de Racine* (1674)

Acte I, scène 1, manuel « L'Echo des Lettres » p. 180.

Les histoires légendaires des héros de l'Antiquité inspirent les dramaturges depuis des siècles. C'est vrai que l'histoire des Atrides, pleine de parricides, d'infanticides et d'incestes, marquée par la malédiction des dieux, est propre à susciter la terreur et la pitié chez le spectateur. Racine, dans cette tragédie classique de 1674, s'inspire du destin d'Iphigénie, sacrifiée par son père Agamemnon sur l'autel de Diane-Artémis pour obtenir des vents favorables pour l'expédition des Achéens contre Troie. Le texte que nous devons étudier est un extrait de la première scène de l'acte I, autrement dit la scène d'exposition où le spectateur découvre la pièce. Il convient donc de nous demander en quoi cette scène respecte les fonctions d'une scène d'exposition de tragédie classique. En effet, le dramaturge s'applique habituellement à donner au spectateur, dans cette scène, ce qu'il lui faut pour suivre la pièce. Par conséquent, pour répondre à cette question, nous étudierons dans un premier temps en quoi le texte permet d'informer le spectateur et en quoi il capte son attention, dans un deuxième temps.

Dans un premier temps, voyons donc quelles informations Racine donne à son spectateur sur l'histoire à venir.

Les premières informations que le spectateur attend d'une scène d'exposition sont celles qui concernent le cadre spatio-temporel : le lieu et le moment. Pour ce qui est du lieu, quelques indications géographiques exotiques permettent de situer la pièce en Grèce : « En Aulide » v. 3, « Nous menacions de loin les rivages de Troie » v. 6. En ce qui concerne le moment, les indications sont allusives. Nous savons que la scène se situe au moment où les Achéens sont sur le point de s'embarquer pour combattre les Troyens : « Nous menacions de loin les rivages de Troie » v. 6. Plus précisément, la scène se passe au moment où Agamemnon se trouve en proie aux tourments puisqu'il apprend de l'oracle que les bateaux ne pourront prendre la mer qu'après le sacrifice de sa fille Iphigénie. Son désarroi est présent dès le début de la tirade : « Tu vois mon trouble, apprend ce qui le cause, / Et juge qu'il est temps, ami, que je repose » v. 1. On suppose que le rideau se lève quand il fait encore nuit en Aulide, très tôt le matin, puisque Agamemnon ne trouve pas le sommeil : c'est un moment traditionnel pour un début de pièce, le spectateur comprend qu'elle durera sans doute les vingt-quatre heures réglementaires de la tragédie classique. Nous remarquons que les indications spatio-temporelles se limitent à quelques touches d'une part parce que l'histoire qui nous est racontée est légendaire et donc difficile à situer, d'autre part parce que cette histoire mythique est connue du public : quelques indications lui suffisent pour la situer. Cet extrait permet donc de situer le lieu et le moment de l'histoire, dans l'Antiquité grecque mythique, comme dans la plupart des tragédies classiques qui s'inspirent d'histoires éloignées dans le temps et dans l'espace.

Les personnages sont aussi dévoilés dans cette première scène. En effet, nous découvrons le personnage principal : Agamemnon, dont le nom est connu du public. C'est un personnage qui comporte les caractéristiques du héros de la tragédie classique : il est de haut rang (Archas l'appelle « Seigneur » au vers 1), il est puissant et soucieux de la gloire car il mène les Grecs au combat contre Troie : « Nos vaisseaux par les vents semblaient être appelés, / [...] Nous menacions de loin, les rivages de Troie » v. 4-6. Il est aussi caractérisé par sa piété : il respecte la déesse des lieux en offrant « un secret sacrifice » v. 14. D'autres noms sont mentionnés, qui permettent au spectateur de reconnaître les compagnons d'Agamemnon : « Arcas », son confident que l'on reconnaît dans la didascalie ainsi que « Ménélas », « Nestor » et « Ulysse »,

les grands rois qui se sont associés à la guerre de Troie, cités au vers 13. Iphigénie, qui est aussi appelée « Une fille du sang d'Hélène » au vers 19 : il s'agit de la fille d'Agamemnon, la nièce d'Hélène et Ménélas. Enfin, Diane, désignée par une périphrase au vers 12 « La divinité qu'on adore en ces lieux » et son devin Calchas complètent la liste des personnages principaux de la pièce. Des héros mythiques, une déesse, des membres de la famille maudite des Atrides : le spectateur est informé des personnages qui joueront un rôle dans cette tragédie. Ils correspondent tout à fait aux personnages traditionnels des tragédies classiques.

Enfin, cette première scène nous informe des actions, de l'intrigue de la pièce. Grâce à la double énonciation, quand Agamemnon informe son confident Arcas des causes de son trouble (« Tu vois mon trouble ; apprends ce qui le cause » v. 1), il informe aussi le lecteur des épisodes passés. Le récit des événements est précis et chronologique du vers 3 au vers 14 : nous apprenons tout d'abord aux vers 3 à 6 que les vaisseaux grecs se sont réunis en Aulide pour partir ensuite combattre les Troyens. Puis nous apprenons que le vent tombe brusquement aux vers 7 à 10, et qu'après de vains efforts pour ramer, les rois des cités grecques offrent un sacrifice et consultent l'oracle aux vers 11 à 14. Les faits sont racontés aux temps du récit au passé, comme il convient : l'imparfait pour décrire (« semblaient » v. 4) ou exprimer des actions de second plan (« nous partions » v. 5, « nous menacions » v. 6, « flattait » v. 8), le passé simple pour exprimer des actions de premier plan, qui se succèdent : « fit » v. 7, « laissa » v. 8, « fallut » v. 9, « fatigua » v. 10, « fit » v. 11, « J'offris » v. 14. Ce récit scrupuleux permet donc au lecteur de se rappeler les épisodes précédents et de situer le moment précis où commence la pièce. Ce début de cette pièce est d'ailleurs *in medias res* : la pièce commence quand Agamemnon est déjà en proie à son dilemme : il doit choisir entre son rôle de chef de guerre ou son rôle de père. C'est le présent d'énonciation qui exprime l'état d'esprit d'Agamemnon au lever de rideau : « Tu vois mon trouble ; apprends ce qui le cause, / Et juge s'il est temps, ami, que je repose » v. 1-2. Cet extrait de scène d'exposition permet donc au spectateur de connaître l'intrigue de la tragédie et l'informe des actions qui se sont déroulées juste avant le lever de rideau.

Cet extrait répond ainsi à la première fonction de la scène d'exposition : il informe le spectateur sur le lieu, le moment, les personnages et les actions de la pièce à venir.

Il y a une autre fonction à la scène d'exposition : il s'agit pour le dramaturge de captiver le spectateur en lui promettant une pièce pleine d'émotions. Cet extrait répond-il à cette fonction ?

Le dramaturge, Racine, réécrit un mythe antique, celui d'Iphigénie sacrifiée par son père Agamemnon pour obtenir des vents favorables : c'est un mythe connu, propre à intéresser le spectateur. En effet, le spectateur du XVII^e siècle apprécie les tragédies inspirées de la grandeur de la Grèce antique : c'est une promesse d'intrigues passionnées et violentes. En entendant les noms d' « Agamemnon » et d' « Iphigénie », il reconnaît les membres de la famille maudite des Atrides. « Ulysse », « Nestor » et « Ménélas » v. 13 sont des rois connus depuis les épopées d'Homère : le spectateur sait que l'intrigue sera portée par un souffle épique. « Hélène » v. 19 rappelle au spectateur celle qui a causé la guerre de Troie par l'amour qu'elle a suscité chez Pâris. Comme dans les « remakes » ou les « spin-off » des blockbusters contemporains, le spectateur du XVII^e siècle apprécie de retrouver ces héros et de voir un auteur contemporain rivaliser avec auteurs antiques. Le choix du mythe antique est donc un argument pour captiver le spectateur.

De plus, l'histoire promet d'être tragique par la présence de la volonté divine. Toute tragédie doit mettre en évidence le registre tragique et montrer le combat des hommes contre des forces supérieures, incarnées ici par les dieux antiques. Ce combat inégal, où l'homme sera écrasé par la volonté des dieux, suscite la terreur des spectateurs mais aussi, paradoxalement, son plaisir. Dans cette tragédie de Racine, la volonté des dieux est tout d'abord réalisée dans un phénomène extraordinaire : le fait que les vents propices au départ des guerriers achéens tombent de manière brutale et inexplicée. Le texte parle d'un « prodige étonnant » v. 7 ou de « miracle inouï » v. 11 : ces deux groupes nominaux insistent sur l'aspect divin et

inexpliqué de l'événement, ce sont des signes de la volonté divine. De plus, la lutte inégale de Diane contre les Achéens est perceptible dans l'adverbe « vainement » au vers 10 : malgré leur hargne, les efforts des guerriers sont sans effet pour avancer sur la mer car ils ne peuvent rien contre Diane qui maîtrise les éléments. Enfin, l'oracle de Calchas, rapporté au style direct, entre guillemets, aux vers 17 à 22, témoigne de la volonté de Diane. Notons que toutes les paroles de Calchas, qui traduisent celles de Diane, ne sont pas exprimées par des alexandrins comme dans le reste de la tragédie : l'alternance des alexandrins et des octosyllabes ressemble un peu aux vers hétérométriques des tragédies grecques, comme si Racine voulait imiter le grec et mettre en valeur les paroles implacables de l'oracle. Ces références à la volonté divine sont le présage d'une tragédie forte en émotions, suscitant la terreur chez le spectateur : il ne peut qu'être impatient de voir la lutte inégale entre hommes et dieux.

La dernière caractéristique qui peut capter l'attention des spectateurs est l'annonce du nœud de l'intrigue : le sacrifice d'une jeune fille innocente. On apprend au vers 19 que c'est la jeune fille qui doit être sacrifiée : « une fille du sang d'Hélène », sur l'autel de Diane au vers 20 : « ensanglante l'autel ». Les vers insistent sur l'image terrible du sang qui coule sur l'autel, ce que doit impressionner le spectateur. De plus, les paroles de l'oracle se terminent par ces derniers mots « Sacrifiez Iphigénie ». Cette injonction terrible, à l'impératif, au vers 22, est mise en valeur par l'octosyllabe (l'ordre prend tout le vers) : nous savons quel est le dilemme d'Agamemnon : il devra choisir entre la gloire (sacrifier sa fille pour partir à la guerre) ou garder sa fille en vie. Son désarroi est exprimé plusieurs fois : notamment au vers 1 « Vois mon trouble » avec le nom « trouble » ou au vers 15 « Quelle fut sa réponse ! » avec l'exclamation. La situation est donc tragique car la mort d'une innocente est en jeu, et la situation ne peut que susciter la pitié du spectateur envers Agamemnon et Iphigénie. L'enjeu de la pièce étant posé dès cette première scène, la tension, le suspense sont palpables : l'attention du spectateur est ainsi happée dès le départ.

La première scène d'*Iphigénie* de Racine respecte donc la fonction de la scène d'exposition en captant l'attention du spectateur.

A la question : « en quoi cette scène respecte-t-elle les fonctions d'une scène d'exposition de tragédie classique ? » nous pouvons donc répondre que Racine donne les informations essentielles pour que le spectateur situe la pièce et puisse suivre l'intrigue : le cadre spatio-temporel, les personnages et les actions sont présentés. De plus, Racine capte l'attention du public grâce à cette pièce inspirée de l'Antiquité et au registre tragique, comme de nombreuses pièces classiques du XVIIe siècle. Le spectateur sait qu'il ressentira terreur et pitié et qu'il réfléchira au dilemme entre pouvoir et sentiments. Cette pièce inspirée d'un mythe antique n'est pas la seule, dans le répertoire de Racine : *Andromaque* ou *La Thébaine* s'inspirent des héros de la guerre de Troie ou des Labdacides. D'autres auteurs se sont aussi illustrés dans les thèmes antiques sans doute parce que ces histoires légendaires, intemporelles, en disent beaucoup sur les craintes et les ambitions humaines. Jean Anouilh, dans son *Antigone*, réécrit le mythe de la fille d'Œdipe pendant la seconde guerre mondiale en faisant d'elle une résistante : cet exemple prouve que les mythes antiques peuvent exprimer les interrogations de toutes les époques.